

Verbes déictiques, argument zéro et aspect

Dans les dernières décennies, l'étude de la valeur aspectuelle des verbes constitue un vrai carrefour pour un complexe de théories linguistiques, comme les études sémantiques d'inspiration philosophique (Vendler 1967 et ses continuateurs), la pragmatique du discours (Asher/ Lascarides 1993), ou la théorie des modèles (Hans Kamp 1993, Hank Verkuyl, 1993).

1. L'aspect : directions fondamentales de la recherche

Les recherches dédiées à la catégorie de l'aspect se sont développées dans deux directions principales. La première, que nous appelons 'globale', est représentée par les études consacrées aux classes aspectuelles : les verbes sont rangés dans diverses catégories, selon leur capacité d'exprimer une certaine valeur aspectuelle. Selon la version 'globale', l'aspect verbal résulte de l'appartenance du verbe ou du syntagme verbal à l'une des quatre classes situationnelles établies par Vendler (1967): États (*ce tableau se trouve à Florence*), Activités (*Marie marchait à petits pas rapides*), Accomplissements (*Georges a écrit la lettre hier soir*) et Achèvements (*Jean a gagné cette partie d'échecs*). Les recherches de ce type, très nombreuses, ont permis à l'étude de l'aspect de faire un grand bond en avant et d'incorporer les langues romanes et germaniques pour lesquelles, auparavant, les valeurs aspectuelles étaient très peu étudiées. Cependant, un tel classement présente des points imprécis et il est relativement facile de trouver des contre-exemples aux divers tests créés pour déterminer l'appartenance d'un verbe à une certaine classe situationnelle.

La seconde direction, que nous avons nommée 'composite', est représentée par une sémantique logique qui élargit la théorie des modèles de la Grammaire de Montague dans les deux variantes, la théorie de la représentation du discours développée surtout par Hans Kamp (1993) et la théorie généralisée de la quantification de Hank Verkuyl (1993). Dans le cadre de cette méthode, on identifie les divers éléments qui contribuent à l'expression d'un certain aspect. Verkuyl a montré que les valeurs aspectuelles fondamentales, le Duratif ou le Terminatif, se structurent à plusieurs niveaux :

(i) au niveau morphologique, dans les limites du verbe compris comme une séquence formée d'un lexème et d'un grammème, le morphème verbal exprimant la position de l'Éventualité¹ sur l'axe temporel;

(ii) au niveau du SV, les morphèmes verbaux contribuent à la constitution de l'aspect verbal, transmettant le fait que l'Éventualité est présentée comme un processus en déroulement (l'aspect duratif) ou comme un phénomène global, arrivé à son terme (l'aspect terminatif).

(iii) au niveau de la phrase, l'expression de l'aspect dépend non seulement du verbe mais aussi d'autres éléments de la phrase, comme la structure sémantique des syntagmes nominaux (qui constituent le sujet, le complément d'objet direct, le complément d'objet indirect, ...), des adverbiaux qui expriment divers types de compléments circonstanciels, etc.;

(iv) au niveau du discours, nous avons constaté que le choix d'un certain morphème verbal permet au récepteur de comprendre les relations rhétoriques établies par une certaine phrase avec les autres phrases constitutives du passage.

La valeur aspectuelle se structure en passant d'un niveau à l'autre : au premier niveau la sémantique du verbe (l'*Aktionsart*, le mode d'action) interagit avec la signification du morphème verbal. Le résultat de cette première fusion se combine avec les informations apportées par les syntagmes nominaux accompagnant le verbe qui peuvent avoir une influence décisive sur l'aspect exprimée par la phrase. Par exemple l'absence d'un certain actant, complément d'objet direct, dans (2) ou la quantification du syntagme nominal objet direct par un déterminant exprimant une quantité indéfinie de (3) détermine la substitution du Terminatif de (1) par un Duratif, comme le montre le test avec les SP *dans X temps* (pour le Terminatif) vs. *pendant X temps* (qui atteste le Duratif) :

(1) Marie a mangé un sandwich au jambon (dans une minute).

(2) Marie a mangé avec avidité (pendant une heure), ensuite elle s'est sentie mal.

(3) Marie a mangé des sandwiches au jambon (pendant une heure).

¹ Emmon Bach (1986) a proposé le terme de 'Éventualité' pour désigner tant les prédications dynamiques que les prédications statiques, le terme de 'Événement' étant réservé aux prédications dynamiques (les Activités, les Accomplissements et les Achèvements de la classification de Vendler).

2. Actant zéro et information sémantique

Nous avons concentré notre attention sur les effets de l'absence d'un actant sur les valeurs aspectuelles car nous avons voulu voir si le soi-disant 'emploi absolu' d'un verbe a des conséquences sur sa capacité d'exprimer l'aspect. Pour nous rendre compte de la manière dans laquelle le récepteur arrive parfois à récupérer l'information absente, nous avons examiné plusieurs fragments tirés de textes littéraires narratifs.

La suppression d'un certain actant dans une phrase n'a pas comme conséquence une absence totale d'information. En dépit de sa suppression, l'actant arrive à transmettre quelque chose, même si cette indication est vague et imprécise. Il est vrai que dans une phrase du type *qui donne aux pauvres prête à Dieu, donner* signifie 'faire cadeau divers objets', où *objet* dénote un ensemble non lié d'entités du type <<e, t> t> (Verkuyl 1993, 259). Parfois l'ensemble d'entités dénoté par l'actant zéro est plus restreint, fait dû, selon les grammaires transformationnelles, aux restrictions sélectives des verbes : *il a mangé (quelque chose)* a normalement comme dénotation un actant qui désigne des entités ayant les traits sémantiques [+Comestible, +Solide], tandis qu'une proposition comme *il a bu (quelque chose)* dénote un ensemble d'entités caractérisées par les traits [+Comestible, +Liquide].

L'examen de la structure actantielle présente dans les textes narratifs (Costăchescu 1998) nous a conduit à la constatation de l'existence des situations suivantes :

(i) la phrase présente une structure actantielle complète et, dans ce cas, l'expression du Terminatif ou du Duratif est, normalement, le résultat du choix d'un certain morphème temporel. L'actant déterminant peut être exprimé par des hypéronymes, fait qui ne semble pas avoir des conséquences sur l'aspect :

- (4) Il but **une gorgée d'alcool**, essaya d'imaginer l'inconnu qui venait de gagner la première marche. (Boileau-Narcejac)
- Terminatif, hypéronyme, quantité déterminée
(5) Nous buvions **notre chocolat** quand nous entendîmes une sonnette. (Radiguet) - Duratif

(ii) l'actant décisif pour l'aspect n'est pas présent dans la constellation du verbe, mais le contexte textuel permet sa récupération. Comme dans le cas du pronom, le constituant zéro contracte souvent avec les éléments contextuels des relations anaphoriques. Dans ce cas aussi, c'est le choix du morphème verbal l'élément qui détermine la valeur durative ou terminative de l'énoncé :

- (6) Il se redressa, chancelant, prit un gobelet de carton et l'emplit d'eau au lavabo des toilettes. L'épaule contre le mur, il **but** Ø lentement, récupérant peu à peu comme un boxeur groggy. Puis il alluma une cigarette pour se donner le temps de réfléchir. (Boileau-Narcejac) - Duratif, anaphorique
(7) Il a commandé du champagne et il **boit** Ø avec la danseuse, qui ne vaut pas beaucoup mieux que lui. On l'arrête ? (Simenon 1) - Duratif, anaphorique
(8) Le pain était bon, j'ai dévoré ma part de poisson. Il y avait ensuite **de la viande et des pommes de terre frites**. Nous **mangions** Ø tous sans parler. (Camus) - Duratif, anaphorique
(9) Jean-Marie lui montra l'enveloppe bleue : - Vous **avez lu** Ø ? (Boileau-Narcejac) Terminatif, anaphorique
(10) [...] ils **mangeaient** Ø. **Une herbe courte et large**, du céleri peut-être. (Malraux) Duratif, anticipatif.

(iii) l'actant déterminant pour l'aspect est absent et le contexte permet seulement la récupération d'une quantité très modeste d'informations, au niveau de la restriction sélective, comme nous avons vu pour les verbes *manger* ou *boire*. Dans ce cas il est impossible d'identifier la classe exacte des référents qui constituent la dénotation de l'actant et les phrases expriment en prévalence le Duratif, parfois, comme dans (14), des prédications itératives:

- (11) J'ai dîné chez Céleste. J'avais déjà commencé à **manger** Ø qu'il est entré une bizarre petite femme qui m'a demandé si elle pouvait s'asseoir à ma table. (Camus)
(12) Jean **mangeait** Ø machinalement et peu à peu s'engourdissait. Dans ce décor de tous les jours, il se prenait à douter de la réalité des événements du dehors. (Simenon 1)
(13) Nous **lisions** Ø ensemble à la lumière du feu. Elle y jetait souvent les lettres que son mari lui envoyait, chaque jour, du front. (Radiguet)
(14) Toute la nuit, Zénon **écrivit** Ø, **ratura** Ø, **écrivit** Ø **de nouveau**, **ratura** Ø encore. Au petit matin, il se leva de son siège, s'étira, bâilla et jeta au feu ses feuillets et la plume dont il s'était servi. (Yourcenar)
(15) Un jeune valet à cheveux roux, au nez court faisait semblant de s'affairer dans un coin. Zénon lui donna congé pour la journée, après lui avoir recommandé d'apporter d'abord à **boire** Ø. (Yourcenar)

Si l'actant est exprimé par un pronom indéfini il est, de nouveau, impossible d'identifier avec précision sa dénotation :

(16) Tandis que ma mère emplissait le panier qui me gâtait d'avance ma première nuit d'amour, je voyais les yeux pleins de convoitise de mes frères. Je pensais bien à leur offrir en cachette, mais une fois **tout** mangé, au risque de se faire fouetter et pour leur plaisir de me perdre, ils eussent tout raconté. (Radiguet)

(17) Il a acheté **quelque chose** à boire.

(18) Voulez-vous prendre **quelque chose**?

Dans les exemples (16)-(18), l'actant nous offre une information générale, l'unique trait sémantique étant [+Comestible]. Dans la théorie 'globale' on considère que ces verbes expriment des Activités et, dans la description 'composite', Verkuyl (1993) lie explicitement l'occurrence d'un constituant non lié par un quantificateur à l'expression d'une action en cours de déroulement, donc au Duratif.

Les relations qui existent entre la structure actantielle de la phrase et sa valeur aspectuelle peuvent être résumées ainsi : si la phrase présente une structure actancielle complète, on peut exprimer les deux valeurs, perfectif ou imperfectif, en fonction des morphèmes verbaux et de la structure quantitative des syntagmes nominaux. Cette capacité se conserve même si la constellation verbale est incomplète, si le syntagme qui exprime l'information sémantique du constituant absent se retrouve dans un autre endroit du texte. Si l'argument est syntaxiquement absent et son contenu sémantique ne peut pas être récupéré du contexte linguistique ou des connaissances encyclopédiques des locuteurs, la phrase exprime le Duratif.

3. Aspect et rôles-théta

Pour chaque classe de verbes, l'actant dont l'absence conduit à l'expression du Duratif joue un rôle-théta divers. Il est intéressant d'étudier le rapport entre les rôles-théta qui caractérisent une certaine classe de verbes, leur occurrence dans la structure syntaxique de la phrase et la capacité de l'énoncé d'exprimer une certaine valeur aspectuelle. Verkuyl (1993) a montré que c'est une étude à faire, mais on possède déjà à cet égard un certain nombre de données : dans le cas des verbes du type *manger, boire, lire, écrire* (en un mot des verbes qui présentent la caractéristique d'exprimer des Accomplissements), le Terminatif se manifeste si le Thème-Complément d'objet est présent dans la phrase et une Activité si le Thème est absent. Pour les verbes qui expriment un déplacement dans l'espace, l'actant essentiel pour l'expression du Terminatif est celui qui exprime le point final, parfois le point initial du Trajet.

(19) Il arriva **dans le port**.

(20) On a transporté le blessé **à l'hôpital**.

(21) Il fut convenu que ses témoins le prendraient **chez lui** en landau, le lendemain. (Maupassant apud *Petit Robert*)

Nous appellerons l'actant dont l'occurrence dans la phrase ou dans le texte influence l'aspect verbal 'actant aspectuel'. Nous avons vu que le point final ou bien le point initial du trajet constitue l'actant aspectuel pour les verbes qui expriment un transfert dans l'espace ou dans le temps. Cette observation ne semble pas s'appliquer aux verbes déictiques.

4. Définition des verbes déictiques

Issue de deux articles fameux sur les verbes *come* et *go* de Charles Fillmore (1966, 1972), l'étude des verbes déictiques a montré que les observations faites par le linguiste américain sur le comportement des deux verbes en anglais restent *grosso modo* les mêmes pour leur traduction en diverses langues et nous pouvons citer l'étude de Denis Boucher (1993) pour le français, de Laura Vanelli (1995) pour l'italien et celui de Costachescu (1999) pour le roumain. Les verbes déictiques sont des verbes dont l'emploi est déterminé par la collocation spatiale de l'émetteur et du récepteur (Vanelli 1995 : 278). Ainsi les phrases

(22) Jean va tous les jours de Versailles à Paris

(23) Jean vient tous les jours de Versailles à Paris

expriment le même type d'information, c'est-à-dire le fait que Jean parcourt un certain Trajet, ayant comme point initial Versailles et comme point final Paris, avec la seule différence que la phrase (23), contenant le verbe *venir*, implique que l'émetteur se trouve à Paris au moment où il prononce la phrase, tandis que dans

(22), la présence du verbe *aller* indique que le locuteur se trouve à Versailles. La différence est encore plus claire si on fait intervenir explicitement le locuteur dans la structure syntaxique de la phrase :

- (24) a. Georges **vient** ici, chez moi, chaque jour.
b. ? Georges **va** ici, chez moi, chaque jour.
(25) a. Si tu restes ici, à la maison, je **vais** pour un moment chez Marthe.
b. ? Si tu restes ici, à la maison, je **viens** pour un moment chez Marthe.

La différence est renforcée si, dans la phrase, le locuteur ne mentionne pas le point initial (pour *aller*) ou le point final (pour *venir*) du Trajet :

- (26) Anne va tous les jours à/ jusqu'à Paris.
(27) Anne vient tous les jours de Paris.

Pour expliciter le contraste dans l'emploi de ces deux verbes déictiques, Denis Bouchard propose le terme de 'centre déictique' et de 'centre anti-déictique' : le centre déictique est, en gros, l'axe MOI-ICI-MAINTENANT, tandis que le centre anti-déictique est défini comme le complément du centre déictique « un ailleurs que MOI-ICI-MAINTENANT » (Bouchard 1993 : 53, 55). Nous considérons que le terme 'anti-déictique' est mal choisi, parce qu'il semble suggérer que le verbe *aller* est en opposition avec le centre déictique, ce qui, évidemment, n'était pas dans l'intention de l'auteur. Nous proposons deux termes divers, celui de 'centre déictique fondamental' (CDF), dans le cas de l'axe MOI-ICI-MAINTENANT, et celui de 'centre déictique complémentaire' (CDC), pour les situations dans lesquelles les éléments linguistiques expriment un espace-temps différent du centre déictique, mais qui définit son altérité en s'y rapportant. Dans cette vision, *venir* indique un mouvement qui aboutit dans le CDF, tandis que le verbe *aller* exprime un mouvement qui a son origine dans le CDF, mais qui se dirige vers un ailleurs, donc vers un CDC. Dans ce cadre, on peut donner aux verbes *aller* et *venir* la description suivante, qui suit les lignes générales des définitions de Bouchard :

- (28) Le verbe *aller* exprime le fait que l'entité (généralement animée) qui joue le rôle d'Agent (dans (26) cette entité est désignée par le nom propre *Anne*) est orientée vers une entité spatiale du CDC, qui constitue le but du mouvement (dans (26) ce but est spécifié par l'adverbial *jusqu'à Paris*).
(29) Le verbe *venir* exprime le fait que l'entité (généralement animée) qui joue le rôle d'Agent (dans (27) cette entité est désignée par le nom propre *Anne*) est orienté vers une entité spatiale du CDF, l'origine du trajet étant spécifiée (dans (27)) par l'adverbial *de Paris*.

Le centre déictique, fondamental ou complémentaire, est tellement fort dans la signification du verbe, que leur comportement syntaxique et sémantique s'en trouve altéré par rapport à leur classe sémantique. L'emploi déictique des verbes *aller* et *venir* est liée surtout à leur direction de déplacement de l'Agent dans l'espace, plus rarement dans le temps, aspect que nous ne traitons pas dans cet article.

5. Verbes déictiques et aspect

Vu que les verbes déictiques expriment le transfert de l'Agent, le chercheur pourrait anticiper des similitudes de comportement avec d'autres verbes de la même classe : on s'attendait que le verbe *venir* ait des propriétés similaires à d'autres verbes orientés vers le point final d'un Trajet, comme *arriver*, *se rendre*, *atteindre*, etc., tandis que le lexème *aller* devrait être analogue à des verbes qui focalisent sur le point initial du Trajet, comme *sortir*, *partir*, *s'éloigner*, etc. Nous avons déjà signalé le fait que pour ces verbes, la capacité d'exprimer le Terminatif est liée, entre autres, à la présence d'un actant aspectuel qui se réfère au point final, respectivement initial, du Trajet. Cet actant aspectuel doit être présent dans la phrase ou, si la phrase fait partie d'un ouvrage narratif, il doit être identifiable à l'intérieur du texte. Dans le cas de l'absence totale de l'information sémantique apportée par l'actant aspectuel, l'énoncé exprime le Duratif. Ces observations générales ne semblent pas rester valables dans le cas des verbes déictiques.

Une première constatation concerne le fait que les verbes déictiques expriment normalement le Terminatif. Nous n'avons pas trouvé dans notre corpus d'exemple pour le Duratif, ce qui nous fait conclure que cet emploi est, probablement, tout à fait marginal. Les formes morphologiques typiques pour le Duratif (le présent et l'imparfait) expriment simplement le fait que l'Éventualité est réalisée plusieurs fois, c'est-à-dire qu'il s'agit de ce que Verkuyl appelle 'action multiple' :

- (30) Elle ne s'arrêtait même pas au bar. Elle **venait** droit **dans mon bureau de l'entresol** et vérifiait les comptes comme une femme d'affaires avant d'emporter la part qui lui était due. (Simenon 2)
- (31) Quel bon dimanche! Un ragoût qui mijotait dans la cuisine basse aux dalles de pierre bleuâtre, le parfum des herbes de la Saint-Jean qui se répandait dans la maison, Madame Maigret qui **allait d'une pièce à l'autre**, un fichu sur la tête à cause de la poussière, Maigret [...] qui arrachait les mauvaises herbes du jardin, binait, sarclait, ratissait. (Simenon 2)
- (32) Ses petits yeux cernés de rouge **allait du billet de banque au visage du commissaire** et un pli barrait son front, trahissant un pénible effort de réflexion. (Simenon 2)

Pour les verbes non déictiques exprimant un transfert, nous avons trouvé que les phrases dans lesquelles l'actant aspectuel manque complètement représentent moins d'un tiers du total; dans le cas des verbes déictiques, ce type d'emploi est beaucoup plus fréquent, 46% pour *venir* et 72% pour *aller*.

Il est intéressant qu'il existe une certaine asymétrie entre l'emploi des deux verbes déictiques : l'actant aspectuel est présent dans 22% des occurrences de *venir* (où il exprime le point final du Trajet) et seulement dans 8% de celles du verbe *aller*, où il dénote le point initial du trajet. Cette différence d'emploi illustre, probablement, le fait que le CDF (présent dans la signification de *venir*) est moins informatif que le CDC impliqué dans le sens du verbe *aller*. Dans le cas du verbe *aller*, nous avons constaté que l'information sur le point initial du Trajet est, le plus souvent, accompagnée par des informations sur son point final. C'est une observation qui semble renforcer l'idée de l'importance du point final du Trajet qui caractérise tous les verbes exprimant un déplacement :

- (33) Le pas lourd, il **allait d'une fenêtre à l'autre** en regardant parfois la rue. (Simenon 1)
- (34) Elle a beaucoup parlé, d'une voix haut perchée, comme quand elle est ivre, **tout en allant du boudoir à la salle de bains**. (Simenon 2)

Il est possible d'avoir avec *venir* aussi des informations sur l'autre extrémité du Trajet, cette fois-ci il s'agit du point initial :

- (35) « - Qui étions-nous? De quel village **venions**-nous? Je ne le savais pas. » (Simenon 1)

Mais ce type d'emploi est beaucoup plus rare, seulement 6%, tandis que les énoncés exprimant le point final avec *aller* représentent 67% des occurrences de ce verbe dans notre corpus.

Il nous semble important le fait que nous n'ayons trouvé aucun emploi où l'actant aspectuel zéro (au niveau syntaxique) soit 'vide' du point de vue sémantique, dans le sens que les informations pragmatiques contenues dans la signification de ces verbes sont tellement fortes que l'interlocuteur (ou le lecteur) réussit toujours à identifier le centre déictique, fondamental ou complémentaire :

- (36) « - [...] pourquoi **êtes-vous venu** seul? » (Simenon 2)
- (37) Un dimanche, peu avant Noël, il s'était étonné : « - Les Pazzi ne **viennent** pas? » « - Mme Pazzi est à Paris. » (Simenon 3)
- (38) « - Vous n'**êtes** pas non plus **allée** jeter un coup d'œil à M. Palmari? » « - À quoi bon? » (Simenon 2)

Il est clair que le lieu désigné dans (36) et (37), malgré le fait qu'il n'a pas de réalisation syntaxique, consiste dans l'entités spatiale appartenant au CDF, l'espace dans lequel se trouvent les protagonistes du discours, tandis que le verbe *aller* désigne dans (38) l'espace du CDC, le lieu où se trouvent les protagonistes et d'où l'interlocuteur aurait pu s'éloigner.

6. Conclusions

Nous avons constaté que les verbes déictiques se caractérisent, du point de vue aspectuel, par un comportement différent des autres verbes français exprimant un déplacement dans l'espace : (i) dans notre corpus, les verbes déictiques expriment seulement le Terminatif, soit pour l'Éventualité unique que pour celle multiple; (ii) du point de vue syntaxique, l'actant aspectuel est absent, situation qui entraîne, pour les verbes non-déictiques, l'expression du Duratif, surtout si l'information sémantique ne peut pas être récupérée du contexte; (iii) du point de vue sémantique, l'information concernant le point initial du Trajet (pour *aller*) ou son point final (pour *venir*) est toujours présente, car implicite dans le sens de chacun de ces deux verbes, ce qui explique leur valeur aspectuelle terminative. Les verbes déictiques semblent avoir en commun avec les verbes non-déictiques de déplacement la focalisation sur l'un des points extrêmes (initial ou final) du Trajet.

Textes étudiés

Boileau-Narcejac (1980), *Les Intouchables*, Paris Gallimard.²
Camus, Albert (1942), *L'Étranger*, Paris Gallimard.
Radiguet, Ramon (1923), *Le Diable au Corps*, Paris Gallimard.
Simenon Georges (1931- (1)), *La Danseuse du Gai Moulin*, Paris Fayard.
Simenon Georges (1965 - (2)), *La Patience de Maigret*, Paris, Presses de la Cité.
Simenon Georges (1966 - (3)), *Le Confessionnal*, Paris, Presses de la Cité.
Yourcenar, Marguerite (1968), *L'Œuvre au Noir*, Paris Gallimard.

Bibliographie

Asher, Nicolas / Alex Lascarides (1993), 'Temporal Interpretation, Discourse Relations and Common Sense Entailment', in *Linguistics and Philosophy* 16, 437-493.
Bach, Emmon (1986), 'The Algebra of Events' in *Linguistics and Philosophy*, 9:1, 5-16. Disponible aussi à https://www.researchgate.net/publication/226895496_The_Algebra_of_Events/link/0912f513117a337177000000/
Bouchard, Denis (1993), 'Primitifs, métaphore, et grammaire: les divers emplois de venir et aller' in *Langue française* 100, 49-66.
Costăchescu, Adriana (1999), 'Deictic Verbs and Aspect in Romanian', in *Studii și Cercetări lingvistice* L 2, Omagiu lui Emanuel Vasiliu la a 70-a aniversare, 277 - 286
Fillmore, Charles (1966), 'Deictic categories in the semantics of come and go' in *Foundation of language* 2, 219-227.
Fillmore, Charles (1972), 'How to know whether you are coming or going', in K. Hyldgart - Jensen (éd.), *Linguistics* 1972, 369-379, Frankfurt a. M., Athabnaum Verlag, republié dans Gisa Rauh (éd.) *Essays on Deixis* (1983), Tübingen: Gunter Narr Verlag 219-227.
Kamp, Hans/ Uwe Reyle (1993), *From Discourse to Logic*, Dordrecht, Kluwer.
Robert, Paul (1985), *Le Petit Robert*, Paris, Le Robert.
Vanelli, Laura (1995), 'La deissi' in Renzi, Lorenzo/ Giampaolo Salvi/ Anna Cardinaletti (éds.), *Grande Grammatica Italiana di Consultazione* vol. III, Bologna, Il Mulino, 261-375.
Vendler, Zeno (1967), *Linguistics in Philosophy*, Ithaca, Cornell University Press.
Verkuyl, Hank (1989), 'Aspectual Classes and Aspectual Composition', in *Linguistics and Philosophy* 12, 39-94.
Verkuyl, Hank (1993) *A Theory of Aspectuality*, Cambridge, Cambridge University Press.

² Nous avons indiqué la date de la première publication de chaque roman, la maison d'édition mentionnée est celle de l'édition consultée.